

## Le message du curé en dimanche de Pâques

*En ces temps difficiles,  
continuons à demeurer des pèlerins de l'espérance...*



Pâques 2020

Des gestes-barrières et des gestes-lumières...

Les qualificatifs ne manquent pas pour caractériser la période que nous vivons : inédite, incroyable, anxiogène, inquiétante, bouleversante, terrifiante, ... Les autorités développent diverses logiques : « on va beaucoup perdre », « on devra changer », « il faudra s'adapter », « l'avenir est incertain »,... Tous les secteurs d'activités et de responsabilités sont durement et durablement touchés. Notre présent interroge l'avenir : quand pourrons-nous retrouver notre famille, nos amis ; quand pourrons-nous à nouveau célébrer la naissance, la vie, la mort avec l'humanité et la dignité souhaitées ? Jusqu'à quand devons-nous vivre et tenir cette situation de confinés ? Cette crise n'épargne personne : jeunes et moins jeunes, riches et démunis, croyants et non croyants, ici et ailleurs. Chacun dans sa langue, sa situation, sa culture, ses convictions est questionné et se questionne... La pandémie nous fait désormais partager une condition humaine marquée par la crainte de la maladie pour soi et pour les autres, unie par l'espoir de trouver rapidement des solutions.

### **Une condition humaine à partager**

C'est dans cette crise que notre foi chrétienne est éprouvée. La foi ne nous désolidarise pas des conditions de confinement vécues par tous. Nous partageons cette obligation de garder des barrières sociales ; il est dur de ne plus pouvoir vivre des temps de rencontres, de fêtes, de rassemblements. Nous ne sommes pas les seuls à être privés de rencontres et de manifestations publiques de convivialité, de fête, de foi. Les associations sportives et culturelles, les clubs des aînés souffrent de cette situation qui met en péril leur vie et leur survie. Les événements familiaux, tels que les baptêmes, les mariages, les anniversaires sont repoussés à plus tard, voire annulés ; les familles et les amis se réjouissaient tant... Tous, chez nous et ailleurs, nous souffrons des situations des gestes-barrières qui nous privent de relations.

Nous l'éprouvons aujourd'hui plus qu'hier : nous sommes nés pour nous relier les uns aux autres, pour vivre ensemble différents et complémentaires ; nous souhaitons mutualiser nos engagements et nos talents pour construire ensemble une cité de la vie, de la joie, de la paix. Toutes les personnes et institutions, croyantes ou non, vivent la douloureuse expérience d'une présence de distance et non de proximité. Le chrétien partage cette humaine condition, en se rappelant que la foi se vit et s'incarne dans le quotidien qui, visité par une Présence, devient le chemin de l'extraordinaire.

Emprunter ce chemin, c'est dépasser son seul horizon religieux pour rejoindre tous les hommes dans leur situation présente et leur espérance d'avenir. La foi ne nous épargne pas les questions ; elle ne nous situe pas hors sol ni au ciel, elle ne nous donne pas les privilèges de solutions miracles, ni des paroles de consolation facile, ni des rites particuliers de protection. Chrétiens, ayons l'humilité de partager l'humaine condition vécue aujourd'hui, ici et ailleurs. C'est au cœur de ces détresses humaines que notre espérance se construit. Il est facile de croire dans les beaux jours, plus difficile aux moments des crises, des épreuves, des questions, des révoltes. Chrétiens, ayons la modestie de nous taire pour entendre les voix des hommes résonner dans le monde d'aujourd'hui. Le silence-présence en dit plus que les longs discours religieux convenus des pharisiens d'hier et d'aujourd'hui, qui récitent facilement et inlassablement des formules héritées mais non habitées par les réalités et demandes des hommes...

## **Une espérance à accueillir**

Chrétiens, nous ne sommes donc pas épargnés par les questions, les doutes, les peurs. En vivant les gestes-barrières, les situations-barrières, nous ne sommes cependant pas orphelins de réponses ni de présences ; nous nous inscrivons dans une histoire qui nous donne des raisons de vivre, de croire, d'espérer. Nous vivons aujourd'hui des situations-lumières. Les paroles d'espérance de Jésus nous rejoignent : « Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). La phrase « N'ayez pas peur » revient soixante-quinze fois dans la Bible ; c'est-dire que cette invitation à l'espérance et à la confiance jalonne l'histoire de Dieu avec les hommes et l'histoire des hommes avec Dieu. La fête de Pâques 2020 est certes confinée, mais elle n'est pas confisquée...

Ainsi, le temps du confinement ne nous confisque pas notre espérance pascale. Les masques que nous portons ne bâillonnent pas la parole du Ressuscité. L'Espérance se présente et se propose, aujourd'hui comme hier et demain. Relisons quelques extraits du poème de Paul Claudel sur l'espérance : « Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance immortelle. (...) C'est elle, cette petite, qui entraîne tout. Car la Foi ne voit que ce qui est. Et elle voit ce qui sera. La Charité n'aime que ce qui est. Et elle aime ce qui sera (...) L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera, dans le futur du temps et de l'éternité. »

Dans les épreuves, cette espérance ne se crie pas, elle se demande comme une grâce, elle s'accueille chaque jour, avec des avancées et des reculs. L'espérance se construit dans la discrétion et la confiance de nos vies et de nos églises. L'épreuve se vit dans une foi et une église du silence, de la modestie et de l'humilité. Les paroles et les manifestations de puissance s'estompent alors au profit de la sérénité, de la simplicité, de l'humilité. L'Église du silence propose une Présence, fait résonner une Parole, invite à l'Espérance. Elle le fait sans contrainte, mais dans un esprit missionnaire qui n'oblige pas l'autre à croire ce en quoi l'on croit déjà, mais qui n'oublie pas de lui dire notre chemin de paix, de sérénité. « Soyez toujours prêts à rendre compte de

l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et respect » dit Pierre dans sa première épître (1P 3, 16). « Avec douceur et patience », c'est-à-dire sans brusquer l'autre, ni imposer ses réponses, mais inscrire une Présence dans une nécessaire et humaine patience. « Frappez et l'on vous ouvrira » (Mt 7,7). « Frappe doucement ; on t'attend déjà... ». Vivre et faire vivre une foi et une Église non plus d'arrogance ni de distance, mais désormais de tact, d'accueil, mettant en œuvre un « rücksichtvollen Benehmen ». Le confinement nous invite à une Église domestique ouverte à l'Église de notre communauté de paroisses et maisonnées qui élargissent la pensée et l'espérance à la maison commune, la terre des hommes à habiter et à protéger.

### **L'extraordinaire d'une Présence à vivre dans l'ordinaire de la vie**

L'humilité de la vie et de la foi nous invite à consentir à la fragilité et la finitude humaines. La vraie vie, celle qui respecte et fait grandir tout homme et tout dans l'homme, ne se mesure plus aux exploits, ni aux coups d'éclat, ni même aux événements futiles et vaniteux de gens à la mode. La vie, la vraie, est celle de Nazareth, c'est-à-dire celle d'un quotidien habité par une Présence et une Espérance qui devient Bethléem, c'est-à-dire temps et lieu de la multiplication du pain.

Nous en faisons l'expérience humaine : vive une amitié, vivre un amour transfigure quelqu'un, change la vie, les projets, les relations. Vivre la foi chrétienne, c'est pratiquer le message de Jésus dans le quotidien de nos activités, nos responsabilités, nos relations. Notre foi nous oblige, moralement et spirituellement, à être acteurs du bien, du beau, du vrai. Nous ne pouvons pas ne pas l'être, du moins d'essayer de l'être. Nous sommes ainsi saisis dans un double mouvement. Le premier consiste à reconnaître ces mouvements d'humanité, le second à en proposer d'autres référés à certaines valeurs et à la pratique de Jésus.

La pandémie relève et révèle des mouvements d'humanité étonnants et rassurants du souci des autres, du soin des autres. Il y a des gestes-barrières qui protègent et sauvent les vies. Il y aussi des gestes-lumière qui prolongent la vie. Les soignants ne comptent pas les heures ni les risques pour accomplir non seulement leur métier, mais leur mission d'humanité auprès des plus fragiles et vulnérables. Agir en continuité, en discrétion, en efficacité, en conscience professionnelle continue et profonde, au-delà d'un repos nécessaire... Des métiers longtemps obscurs dans leurs tâches deviennent essentiels ; sans eux, la vie ne serait plus possible : les livreurs, les éboueurs, les caissières, ces petits métiers si essentiels... Agir en serveurs discrets de la vie pour tous, quelles que soient leurs conditions et leurs convictions. De nombreux gestes étonnants de solidarité, de partage, de présence sont médiatisés ; les plus nombreux demeurent discrets. Dans le doute du confinement, se lèvent des lumières d'humanité, vivantes et nombreuses. Ainsi, derrière le vernis de superficialité que se donnent souvent les hommes, il existe, toujours et encore, de façon manifeste ou invisible, la simplicité, la droiture, la disponibilité, la sollicitude, la bienveillance, l'engagement. Toujours et partout, des témoins forts d'une humanité habitée par une prévenance et une présence pointent leur lumière imperturbable sur une terre en attente de santé, de dignité, de respect. Ne l'oublions pas : les gestes-lumières nous mettent sur le chemin de l'humain...

Si le premier mouvement nous fait reconnaître et admirer ces gestes-lumières, le second nous invite à les situer et à en inventer d'autres en écho aux propos de Jésus : « Tout ce que tu auras fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que tu l'auras fait » (Mt 25, 31-46). Dieu a pris le chemin de l'homme afin que l'homme prenne le chemin vers Dieu. Pour le chrétien, le chemin qui mène à Dieu est le chemin du service de l'homme, du don gratuit de gestes-lumière. Les bons samaritains d'hier

et d'aujourd'hui vivent Pâques dans la vie quotidienne au service de leurs frères, surtout en situation de pauvreté, de précarité. Notre foi chrétienne ne nous rend pas meilleurs que les autres, elle continue concrètement la Présence du Ressuscité dans l'ordinaire de la vie. Nous le croyons, nous le vivons : quand l'amour vous habite, la vie prend un autre sens, amour des hommes, amour de Dieu. Écoutons quelques extraits du message-lumière de Mère Térésa sur l'amour des autres : « Quand j'étais sans logis, tu as ouvert tes portes. Quand j'étais nu, tu m'as donné ton manteau. Quand j'étais fatigué, tu m'as offert le repos. Quand j'étais inquiet, tu as calmé mes tourments. Quand j'étais petit, tu m'as appris à lire. Quand j'étais seul, tu m'as apporté l'amour. Quand j'étais alité, tu m'as donné des soins ». La prière sans actions est une charité de distance. Alors, outre la profusion de vidéos de célébrations, quels gestes concrets, quelles actions précises l'Église d'aujourd'hui propose en contexte pandémique ? L'histoire de l'Église est jalonnée de réponses circonstanciées à des besoins urgents et singuliers. Serions-nous orphelins de gestes-lumières qui ont construit et qui construisent une foi au risque du quotidien, chemin privilégié de la Révélation du Ressuscité ?

### **Le soleil est déjà levé...**

Orto jam sole : cette antienne en latin de l'office des Laudes de Pâques précise que « le soleil est déjà levé ». La Résurrection ouvre des espaces et des perspectives que le seul horizon humain limitait. Désormais, nous sommes invités à être des pèlerins enthousiastes du Ressuscité. « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Le confinement nous fait (re)découvrir que l'extrémité n'est pas d'abord d'ordre géographique, mais spirituel : au plus profond de l'être humain, au plus profond de nous-mêmes. Nous avons à évangéliser nos pensées, nos paroles, nos actions. Cette évangélisation est l'histoire de notre vie avec ses hauts, ses sommets, ses creux, ses essais, ses réussites, ses questions. Pour se laisser évangéliser, il faut accepter d'être disciple avant d'être apôtre ; il s'agit ainsi de se familiariser avec la pratique de Jésus afin de devenir des pratiquants ; de vrais pratiquants, c'est-à-dire non pas ceux qui disent et ne font rien, mais ceux qui font, discrètement, quotidiennement, inlassablement. Quatre points cardinaux orientent le chemin-lumière de Jésus, donc celui des chrétiens.

Dans un monde qui cherche à posséder, Jésus invite à partager. Partager, c'est naître à la présence de l'autre, des autres, quelles que soient leurs convictions, situations, cultures. C'est apprendre à donner, recevoir, faire circuler la vie ; c'est prendre le temps de l'écoute des joies, des peines, des attentes. C'est multiplier les pains en réponse à la responsabilité confiée par Jésus aux disciples de toujours : « Donnez-leur vous-même à manger » (Mt 14, 13-21).

Dans un monde qui se sert des autres pour satisfaire ses désirs et ses besoins, Jésus invite à servir les autres et la vie. Servir, c'est naître à la vie et à la vue de l'autre. Ce qui pouvait paraître chemin de croix, devient, par la volonté de servir l'homme bafoué, humilié, malade, seul abandonné, chemin de choix. Nous le savons : l'éducation est également un chemin de disponibilité, d'engagement, de présence pour faire grandir la vie, pour accompagner l'élan de vie de chacun. Le lavement des pieds (Jn 13, 1-17) est un geste-lumière de service et non de pouvoir ; un geste à actualiser aujourd'hui, comme hier.

Dans un monde où dominant souvent la haine, le ressentiment, la violence, Jésus invite à prendre le chemin du pardon. Le pardon n'est pas une faiblesse de la volonté, c'est la qualité et la capacité à (re)nouer des relations, malgré les tensions de la vie, les incompréhensions dues aux jugements

hâtifs et aux réactions premières. Pardonner, c'est regarder la personne et lui redonner la vie, ouvrir de nouveaux horizons (Jn, 8, 1-11 ; Mc 14, 66-72). L'histoire des hommes nous apprend trois solutions face à l'incompréhension et à la différence : la guerre pour éliminer, la ghettoïsation pour isoler, des ponts pour rencontrer. Le chrétien est appelé à construire des ponts entre les hommes et non à élever des murs. Bâtitteur de ponts, quel beau qualificatif pour tout croyant !

Enfin, dans un monde d'indifférence et d'indifférenciation, le quatrième chemin-lumière est celui du regard d'amour. Regarder quelqu'un avec amour, c'est demander la grâce de voir toute personne avec les yeux de Jésus qui rencontre le jeune homme riche (Mc 10, 17-22), qui appelle les apôtres (Mt 4, 18-22), qui demande à boire à la Samaritaine (Jn 4, 1-38), qui interpelle Zachée (Lc 19, 1-10). Sans jugement, mais en confiance. « N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, car il t'aime », chantons-nous. Regarder quelqu'un, c'est le faire exister, partager une humanité responsable et solidaire. Un regard-lumière qui passe dans notre espace/temps de confinement par une présence par téléphone, messages, courriels, etc. Les autres existent, je leur ai écrit, téléphoné, envoyé un courriel...

Ainsi, Pâques 2020 se vit dans un confinement nécessaire mais salutaire. Cette fête habituellement familiale, paroissiale, interparoissiale est aujourd'hui circonscrite dans des gestes-barrières. Cette fête est confinée, mais non pas confisquée. Le Ressuscité nous rejoint dans notre humaine condition et nous invite à demeurer des pèlerins de l'espérance en admirant, en partageant, en réalisant, ici et ailleurs, des gestes-lumières. Chacun est appelé à être présence-lumière, parole-lumière, geste-lumière. L'homme, l'Église, le Ressuscité comptent sur nous...

André Pachod

Innenheim, le 11 avril 2020